

Olivier Hanne

Conférence
prononcée à Gap
Professeur agrégé
d'histoire

Docteur en histoire
médiévale et chercheur
à l'université
d'Aix-Marseille.

Regard occidental sur l'islam : une histoire millénaire

Pendant un millénaire, de la conquête arabe jusqu'au siècle des Lumières, l'islam a suscité en Occident crainte et rejet. Au XVIII^e, l'Europe connaît un engouement pour l'Orient, tant par exotisme que par admiration du raffinement des élites ; le prophète Mahomet, jadis considéré comme un hérétique violent devient un modèle de tolérance. L'évolution récente de l'Histoire, marquée par la décolonisation, les conflits du Proche Orient, la montée des fanatismes, rappellent la complexité des rapports entre les civilisations. Observation de 14 siècles de l'Histoire partagée.

Si l'islam des premiers siècles était en position offensive sur le plan militaire, en revanche sa culture littéraire et théologique ne pouvait rivaliser avec le judaïsme talmudique ou les subtilités des christianismes byzantin et syriaque. L'apparente immaturité de la sagesse arabe en comparaison de celle des peuples conquis exigeait la constitution rapide d'une tradition intellectuelle capable de polémiquer efficacement. La condamnation par Mahomet de l'incarnation et de la crucifixion justifiait la soumission des chrétiens au régime des dhimmi. De l'autre côté, l'Europe n'était nullement préparée à intégrer dans ses schémas de pensée une autre révélation. Face à l'orthodoxie chrétienne, seuls le judaïsme, l'hérésie et le paganisme avaient une réalité pour les Occidentaux qui dispo-

saient de peu de concepts pour appréhender les autres religions.

La découverte de l'islam par l'expansion arabe (640-1100)

La première découverte de l'islam par les peuples étrangers à l'Arabie se fait par la conquête. Damas est prise en 635, Jérusalem en 638, Alexandrie en 642, et en 711 les armées musulmanes traversent le détroit de Gibraltar à l'ouest, l'Indus à l'est. Mais, les sources littéraires grecques et latines sont peu prolixes sur ces exploits.

Le premier auteur étranger à l'islam à tenter de comprendre la nouvelle foi fut le chrétien Jean Damascène (mort en 753). Moine arabophone au service des califes, il décrit dans son livre *Les sources de la connaissance* l'origine de l'islam, qu'il relie à Ismaël, le fils bâtard qu'Abraham eut de sa servante Agar. Sara,

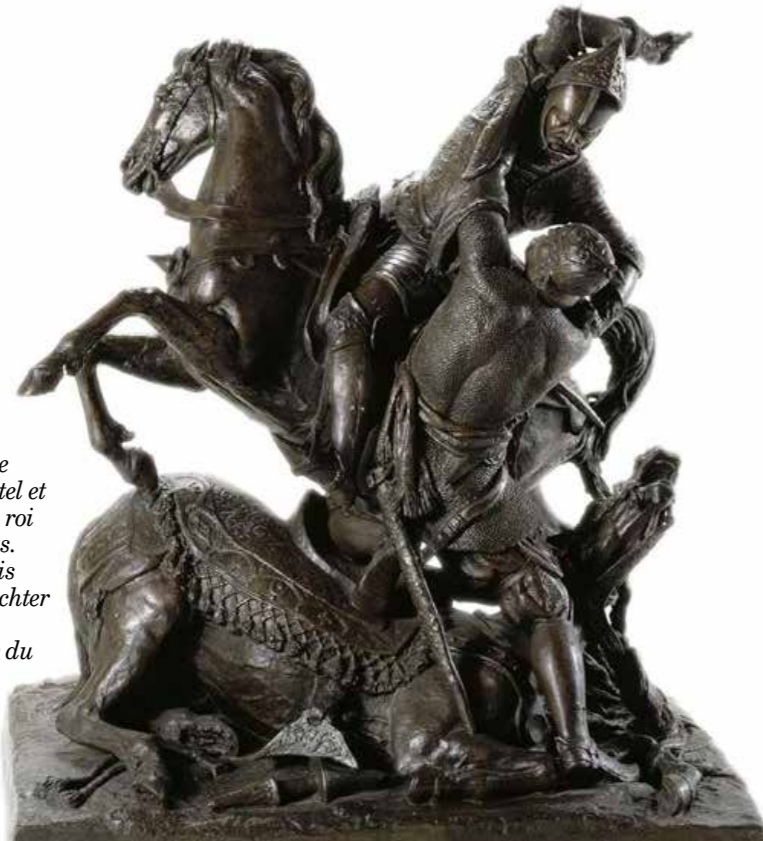
l'épouse légitime, jalouse, l'ayant chassée et renvoyée les mains vides, on les appela les « Saracènes » [« Sara – vides »]. Jean Damascène les appelle aussi « Ismaélites » et « Agaréniens », mais jamais « musulmans », probablement parce qu'ils ne se nommaient pas ainsi eux-mêmes à cette époque. Sa description du fondateur de l'islam est particulièrement sévère : « À partir de cette époque, un faux prophète apparut parmi eux. Il s'appelait Mameth. Ayant acquis par hasard quelque connaissance de l'Ancien et du Nouveau Testament, il aurait rencontré un moine arien, à la suite de quoi il elabora son hérésie personnelle. » L'auteur le traite de menteur et de falsificateur. Mahomet a détourné la doctrine chrétienne et s'est éloigné de la Bible en refusant l'Incarnation. Toutefois, Jean ne conçoit pas l'islam comme



La Prière.
Jean-Léon
Gerôme
(1824-1904).
Musée d'Art
de Hambourg.

Jean
Damascène.

une autre religion, mais l'identifie à une hérésie, c'est-à-dire à un détournement erroné du christianisme orthodoxe. C'est dire qu'il le pense théologiquement plus près qu'il ne l'est en réalité.



Le Combat de Charles Martel et d'Abdérème, roi des Sarrasins. Jean François Théodore Gechter (1796-1844). Paris, musée du Louvre.



Le roi Alphonse X, le Sage, Azulejos des Cantiques à Santa Maria, Séville, Plaza d'España.

Une telle approche de Mahomet et de l'islam évolue peu chez les chrétiens d'Orient durant tout le Moyen Âge. Vers 820, al-Kindî, un fonctionnaire chrétien de la cour de Bagdad, écrit à un homologue musulman pour défendre sa foi. Amené à parler de Mahomet, al-Kindî conteste son titre prophétique en raison des guerres qu'il mena et de la violence assumée à Médine. Son rapport aux femmes est celui d'un luxurieux, non d'un saint. « *Je ne doute pas, conclut-il, qu'aucun prophète avant lui n'ait jamais inauguré un tel comportement.* » L'auteur ignore que le prophétat coranique diffère totalement de celui de la Bible, malgré un vocabulaire commun ; il plaque

sur Mahomet ses propres concepts sans imaginer qu'ils sont inefficaces, car sans rapport avec le cadre musulman. Les jugements exprimés ici vont profondément influencer les Européens, qui découvrent Mahomet et l'islam à travers les récits des chrétiens orientaux. La rencontre est, là aussi, d'abord militaire. Si en 732 les troupes arabes sont arrêtées à Poitiers, leurs razzias menacent durablement les côtes de la Gaule et de l'Italie. Saint-Pierre de Rome est pillée en 846. Les chroniqueurs font la liste de ces incursions, sans chercher à comprendre qui sont les envahisseurs. Instruits par Jean Damascène, ils en reprennent les mêmes qualificatifs,

comme « Sarrasins », « infidèles » ou « adorateurs de Mahomet ». Ce dernier est parfois une idole vénérée, un chef païen qui croit au Dieu unique, un « pseudo-apôtre » ou un hérétique, car il se rapporte à la Bible, à Jésus et à Marie. La Chanson de Roland, écrite à la fin du XI^e siècle, rassemble toutes ces équivoques, puisque les Sarrasins sont des « gens païens » et « très hérétiques » ; ils adorent une triade de dieux imposteurs : Apolin, Tervagan et Mahomet lui-même, dont ils prient la statue. Dans le roman, au lieu d'être attribuée aux Basques des Pyrénées, la défaite de Roncevaux (778) est sciemment le fait des Sarrasins, ennemis par excellence des armées carolingiennes. Sur le fond, on s'intéresse peu à la nature de l'islam, car on se contente des informations déjà stéréotypées apportées par les chrétiens orientaux, et l'identité religieuse des musulmans importe moins que le danger qu'ils représentent. En Occident aussi, on les considère comme des enfants illégitimes issus de la servante Agar. Les lettrés espagnols, sous domination omeyyade, sont les mieux informés mais aussi les plus hostiles. Mahomet est, pour l'évêque Euloge de Cordoue (mort en 859), « le précurseur de l'Antéchrist », l'annonciateur de l'Apocalypse. C'est un blasphémateur et un manipulateur de foules qui a inventé de faux miracles et dont le cadavre a fini dévoré par les chiens. Il aurait même annoncé qu'il déflorerait la Vierge Marie dans l'au-delà. Une cinquantaine de chrétiens sont exécutés à Cordoue au milieu du IX^e siècle et le récit de leur martyre se répand dans toute l'Europe, contribuant à faire de l'islam un paganisme persécuteur, comme l'était l'empire romain. Cette image hostile s'enracine en Occident et n'évolue plus jusqu'au XII^e siècle.

Le progrès des connaissances par les croisades (1100-1270)

Les croisades vont paradoxalement contribuer à noircir l'ennemi et à mieux le connaître. La Reconquista en Espagne et la formation des royaumes francs de Syrie et de Palestine mettent les Européens en contact quotidien avec les Sarrasins. En Castille, le roi Alphonse X (1252-1284) garantit

la liberté de culte à ses sujets musulmans et souhaite éviter les tensions : « *les chrétiens devraient les convertir à la foi par de bonnes paroles et non par violence ou compulsion.* » Il facilite toutefois les conversions et légifère pour éviter les relations sexuelles entre communautés.

Les romans de chevalerie sont partagés entre la fascination pour le monde oriental et la répulsion que suscite sa « loi », terme maladroit désignant l'autre religion. Dans les mentalités occidentales s'enracine l'image de la femme sarrasine, sensuelle, impudique et tentatrice, anti-thèse de la femme courtoise de l'Europe. On s'intéresse toutefois davantage à l'islam, jusqu'à écrire des biographies romanesques de Mahomet, dont on ne parvient pas à fixer l'orthographe : Mahon, Malphumet, Mahmet, Machomet. Pour la plupart des auteurs, le prophète reste un imposteur.

XX XXX XXX

Franciscains et dominicains se lancent au XIII^e siècle dans des missions de conversion vouées à l'échec et au martyre. En Espagne et au Maroc, des controverses publiques ont lieu, sans succès. La polémique prend une dimension résolument intellectuelle et argumentée, car une masse d'informations parvient d'Orient à partir du XII^e siècle, traduites du Coran, de la biographie de Mahomet et des hadith. Les sources musulmanes sont désormais connues des lettrés, qui prennent au sérieux le « danger doctrinal » de l'islam. La correspondance d'al-Kindî et les ouvrages de Jean Damascène fournissent un réservoir d'arguments polémiques. On s'efforce alors de démontrer que les détails scandaleux de la vie de Mahomet prouvent qu'il ne peut être prophète et que son message est un mélange d'hérésies. L'abbé de Cluny Pierre le Vénérable (mort en 1156) construit une polémique violente, dont l'argumentation se nourrit de textes orientaux et d'une traduction latine du Coran. Si cette traduction a de nombreuses qualités, les commentaires acerbes de Pierre le



Levée du siège de Salerne (par des chevaliers normands revenant de Terre-Sainte, contre les assiégeants sarrasins). Roger Eugène (1807-1840).

Vénérable dans ses marges sont sans appel. À côté du verset coranique II.67 sur Moïse, l'abbé se moque : *Ecce fabula!* (« Quelles balivernes ! »). Dans sa *Somme des hérésies des Sarrasins*, il énumère « *les délires du misérable et impie Mahomet qui ont déjà gagné le tiers de l'humanité.* » Loin d'être un simple païen, il a tiré au contraire les Arabes de l'idolâtrie, mais sans les conduire au vrai Dieu, les perdant dans une hérésie qui prépare la venue de l'Antéchrist. Le dominicain Raimond Marti (mort en 1284), contradictoire redoutable, fonde un studium arabicum, une école d'arabe, à Tunis en 1250, afin de mieux connaître l'ennemi. Moins polémique, presque idéaliste, l'évêque et cardinal Nicolas de Cues (mort en 1464) est convaincu que musulmans et chrétiens prient le même Dieu sous des noms et des cultes différents : « *Tous les hommes, en tant que créatures d'un même créateur, concordent dans leur nature et donc aussi dans l'adoration de Dieu.* » Selon cette perspective généreuse, Mahomet a été l'un des apôtres de la « voie vraie et parfaite » de Dieu : « *Mahomet s'est efforcé de la décrire comme étant plus facile, afin qu'elle soit accueillie par tous, même par les idolâtres.* » Le Coran s'avère donc compatible avec la Bible. Mais son résumé de la vie du prophète

demeure conforme à l'hostilité du temps : l'homme est un menteur, obsédé par le pouvoir et sa propre gloire. Ces lettrés détournent donc souvent les connaissances nouvelles sur l'islam vers la moquerie. Au moins, la littérature savante ne confond-elle plus les musulmans avec des païens. Un progrès conceptuel majeur est accompli par le théologien Thomas d'Aquin (mort en 1274). L'Occident n'avait pour qualifier l'islam que des notions inadéquates : paganisme, hérésie, judaïsme ou christianisme, qui représentait la seule « religion », l'unique culte reliant (du latin *religare*) l'homme et Dieu. Or, Thomas, dans son

Vocation de Mahomet. Débat du chrétien et du Sarrasin. Anonyme. 1447-1450.



Le Triomphe de l'Église sur Calvin et Mahomet. Estampes, XVII^e siècle. Paris, musée du Louvre.

étude de l'éthique, définit le concept de « religion » comme une vertu liée à la justice : l'homme qui rend un culte à Dieu pratique la justice, « *puisque l'appartient à la religion de rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû.* » Les musulmans rendant à Dieu un culte – faux pour le théologien –, ils pratiquent bien la « religion ». En détachant ce concept de la foi chrétienne et en l'attachant à la morale, Thomas préparait la singularisation de l'islam et une meilleure définition de ce qu'il était.

Le Grand Turc dans la pensée occidentale (1270-1790)

À partir de la fin du XIII^e siècle et l'échec des croisades, le danger ottoman prend le dessus et l'empire byzantin s'effondre : Constantinople est prise en 1453, la Hongrie tombe en 1526 et Vienne est assiégée trois ans plus tard. Malgré la défaite navale turque à Lépante en 1571, la piraterie barbaresque des ports d'Alger et de Tunis infeste la Méditerranée occidentale et fait planer pendant trois siècles la menace de l'esclavage de chrétiens. Entre 1500 et 1800, approximativement un million de chrétiens italiens, espagnols et siciliens sont capturés. À l'époque moderne, Alger comptera jusqu'à 30 000 esclaves européens, certains convertis de force, d'autres soumis à la loi du harem. Le danger turc et les allusions aux « turqueries » concernent la moitié des pièces de Molière. Et pourtant, dans *Le Bourgeois gentilhomme*, Monsieur Jourdain se trouve très honoré de donner sa fille en mariage au Grand Turc lui-même !

Côté européen, l'Espagne est entièrement reconquise en 1492 et les minorités musulmanes deviennent intégrées de force ou bannies. En 1499, soutenue par les foules, une campagne de conversions forcées aboutit à des baptêmes massifs, à des bûchers de Corans et à la transformation de mosquées en églises. Les musulmans qui ne se convertissent pas ou qui ne veulent pas cacher leur islam grâce à la *taqiyya* (la « dissimulation ») sont bannis au début du XVI^e siècle, soit près de



200 000 personnes. Ces départs aboutissent à une homogénéisation culturelle de l'Europe et au sentiment que celle-ci est entièrement chrétienne, tandis que l'Afrique et l'Orient sont musulmans. Chacun a désormais son espace et ne doit plus en bouger. Pourtant, le Turc se banalise : sa relative tolérance religieuse, les intérêts commerciaux des ports italiens, les besoins de la diplomatie européenne concourent à mettre de côté les antagonismes religieux. François I^{er} inaugure l'alliance contre-nature avec le Grand Turc contre Charles Quint. En 1543, la flotte ottomane et ses 30 000 soldats hivernent dans le port de Toulon sous les yeux effarés des contemporains. En échange, le sultan accorde au roi de France des « capitulations », des privilèges administratifs et commerciaux

dans le Levant. Le réalisme politique l'emporte et inspirera encore Louis XIV, allié à Mehmed IV contre l'empereur d'Autriche. Dans la littérature, Mahomet conserve son statut de fondateur de secte, de suppôt de l'Antéchrist, d'homme violent et libidineux. Luther lui attribue les mêmes défauts qu'au pape, lequel lui paraît cependant plus dangereux car menaçant l'Église de l'intérieur. Grâce aux récits de voyages, aux innombrables traductions, à la fondation des premiers cours de langue arabe (1539 à Paris), la connaissance de l'islam se diffuse en Europe, malgré des préjugés toujours intacts. À partir du XVII^e siècle, les humanistes puis les philosophes des Lumières se penchent sur l'islam avec intérêt et indulgence. La traduction en français des *Mille et une nuits* (1704-1717),

du Coran (1783), le commerce avec le Levant et les séjours de voyageurs français à Istanbul sont à l'origine d'une curiosité pour l'Orient, dont on décrit le luxe, la sensualité et le monothéisme pour mieux dénoncer l'austérité et la doctrine catholiques. Mahomet devient un modèle de tolérance, un philosophe porté par un idéal universel, « un grand législateur », selon la biographie que lui consacre le comte de Boulainvilliers (mort en 1722). Dans les *Lettres persanes* de Montesquieu, parues en 1721, le message coranique apparaît comme un subtil mélange d'esprit rationnel et de spiritualité déiste, débarrassée de l'autorité cléricale et d'une Trinité incompréhensible. Voltaire souligne lui aussi le génie et la sagesse du prophète, et en fait une sorte de despote éclairé. Sa pièce *Le Fanatisme ou Mahomet* pourrait démentir ces éloges, puisqu'il y est décrit comme un faux prophète et un imposteur, mais Voltaire visait indirectement l'intolérance des prêtres catholiques. L'article Mahométisme de l'Encyclopédie, écrit en 1765 par Louis de Jaucourt, n'est pas loin de la dithyrambe : « *Il avait une éloquence vive et forte, dépouillée d'art et de méthode, telle qu'il la fallait à des Arabes ; un air d'autorité et d'insinuation, animé par des yeux perçans et par une heureuse physionomie ; l'intrépidité d'Alexandre [...]. Sa définition de Dieu est d'un genre plus véritablement sublime [...]. Il est évident que le génie du peuple arabe, mis en mouvement par Mahomet, fit tout de lui-même pendant près de trois siècles, et ressembla en cela au génie des anciens Romains.* »

La revalorisation de l'islam et du personnage de Mahomet faisait toutefois figure de prétexte à la critique moderne pour dénoncer les institutions du catholicisme et la monarchie absolue.

Colonisation et orientalisme (1790-1962)

L'expédition d'Égypte lancée par Bonaparte en 1798 fut un formidable vecteur de connaissance de l'Orient et initia une approche de l'islam plus scientifique. L'orientalisme, nouvelle branche des études universitaires au XIX^e siècle, entend étudier le monde arabe et musulman à travers son histoire, ses lan-



Femmes d'Alger dans leur appartement Eugène Delacroix (1798-1863)

gues et sa religion. L'École des langues orientales de Paris, créée en 1795, est la première institution orientaliste. Illustrée par les écrivains, peintres, architectes et décorateurs, la « vogue mauresque » contribue à illuminer la mémoire du prophète, déjà réhabilitée par les Lumières. L'Orient est le cadre idéal d'aventures romanesques, celles de Pierre Loti notamment.

XX XXX XXX

On lit le Coran comme un poème mystérieux aux accents d'ailleurs. Victor Hugo, dans *La légende des siècles*, parue en 1859, dessine du prophète le portrait romantique d'un vieil homme désabusé, d'une âme élevée, rationnelle et universaliste. *La Vie de Mahomet* (1854) d'Alphonse de Lamartine est de la même veine : « *Jamais un homme ne se proposa, volontairement ou involontairement, un but plus sublime, puisque ce but était surhumain : saper les superstitions interposées entre la créature et le Créateur ; rendre Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, restaurer l'idée rationnelle et sainte de la divinité dans ce chaos de dieux matériels et défigurés de l'idolâtrie [...].* » Après un millénaire de suspensions et de railleries, l'Europe vante la science musulmane médiévale,

Avicenne et Averroès, la brillante Andalousie. Mais derrière l'optimisme et la générosité, la prétention orientaliste d'un savoir global dissimule mal les fragilités de la démarche : sentiment de supériorité culturelle, curiosité pour l'exotisme, études instrumentalisées par les colonisateurs, désintérêt pour l'Orient « réel » au profit d'un retour au passé. L'islam n'est lumineux qu'au Moyen Âge, et le génie de Mahomet s'arrête à l'Arabie du VII^e siècle... L'orientalisme apparaît comme la face intellectuelle de la colonisation européenne. À la même époque, l'Algérie est envahie (1830), et l'Afrique bientôt partagée entre les grandes puissances à la Conférence de Berlin (1885). Loin d'être conquérante ou négative, l'image que les Français renvoient de leur pays est celle de la Révolution libératrice. Le 8 juin 1830, on proclame aux peuples de la Régence d'Alger : « *Nous, vos amis, les Français, nous partons pour Alger ; nous allons en chasser les Turcs vos ennemis, vos tyrans, qui vous tourmentent et vous persécutent, qui ravissent vos biens et les produits de votre sol, et menacent sans cesse votre vie... Nous vous garantissons, nous respecterons votre argent et tous vos biens, et votre religion sainte.* » Pour assurer l'utopie d'une union des civilisations en Algérie, la III^e République écartera les missions catholiques



La Grande Mosquée de Paris en 1938.



Manifestation contre les caricatures de Mahomet. Paris, février 2006.

des populations musulmanes ou les détournera vers l'Afrique noire. Dans ce contexte colonial, la naïveté de l'orientalisme a de quoi surprendre, et nombre de ses hérauts proclament un peu vite que le monde musulman va adopter la sécularisation et le scientisme occidentaux, ainsi le journaliste libéral et saint-simonien Barthélémy Prosper Enfantin (mort en 1864) : « *La grande communion se prépare. La Méditerranée sera belle cette année, cette côte bruyante se soulève et appelle l'Occident endormi sous la parole de ses pharseurs de tribune... L'Orient éclaira jadis l'Occident, renvoyons-lui la lumière* ». L'hostilité farouche des lettrés médiévaux a peut-être disparu, mais l'incompréhension demeure. Tout le monde ne partage pas l'enthousiasme orientaliste, et l'écrivain Ernest Renan proclame sans détours en 1862 : « *L'islam est la plus complète négation de l'Eu-*

rope ». Pour les promoteurs de la nation et de la supériorité européenne, l'intégration coloniale doit inévitablement échouer sur la question religieuse. Jusqu'à la Guerre d'Algérie, l'universalisme républicain domine les esprits. Les deux guerres mondiales renforcent ce sentiment puisque les troupes indigènes se sont battues pour la patrie. En 1926, la Grande mosquée de Paris est inaugurée pour saluer le courage des combattants musulmans. Le Messali Hadj y voit une « *mosquée-réclame* » et Charles Maurras une « *menace pour notre avenir* ». Pourtant, en 1945, la citoyenneté française est accordée à tous les Algériens. On veut croire que « l'Algérie, c'est la France », malgré les ruptures culturelles et religieuses. Avec le début de la Guerre d'Algérie (1954-1962), seuls les Pieds noirs et l'armée sur place défendent encore cet idéal, contrairement au F.L.N. puis au

général de Gaulle. L'indépendance étant inévitable, on insiste à nouveau sur les fractures. Le général, favorable à l'intégration en 1958, déclare un an plus tard à Alain Peyrefitte : « *Qu'on ne se raconte pas d'histoires ! Les musulmans, vous êtes allés les voir ? Vous les avez regardés, avec leurs turbans et leurs djellabas ? Vous voyez bien que ce ne sont pas des Français ! Ceux qui prônent l'intégration ont une cervelle de colibri* ».

La complexité des rapports actuels

Depuis 1962, la situation a été exaspérée par des facteurs extérieurs (décolonisation, conflits israélo-arabes, islamisme) et par d'autres qui sont propres à la société française (débat sur l'immigration, tentation d'une laïcisation accrue). Deux tendances s'affrontent. D'un côté, un désir généreux de parvenir à intégrer l'islam et ses multiples courants. Pour ce faire, on insiste sur la mystique musulmane, notamment soufie, on oppose un « bon islam », républicain, « tolérant », un « islam de France », à un autre, proche du fondamentalisme, voire du terrorisme. L'un des outils de cette approche fut en 1995 la création du Conseil du Culte musulman de France. De l'autre côté, la méfiance demeure, renforcée par la forte visibilité médiatique de l'islam radical. L'affaire des caricatures de Mahomet publiées en 2006 dans le quotidien danois *Jyllands-Posten* suscita des réactions violentes dans tout le monde musulman, violences aussi médiatisées que les caricatures elles-mêmes.

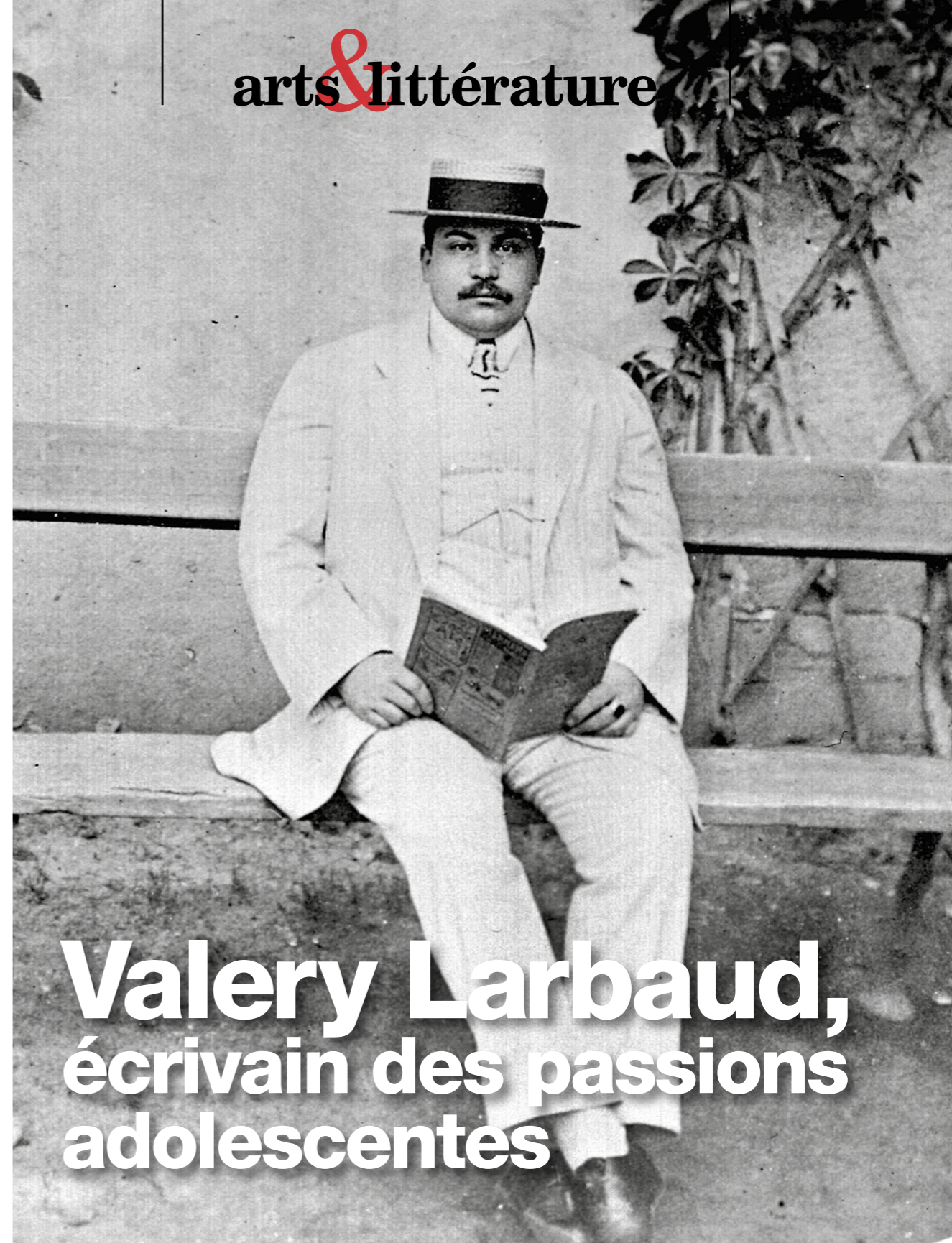
La complexité et la difficulté de la question du rapport entre islam et Occident ne tiennent pas tant à la définition de ce qu'est ou devrait être l'islam, mais plutôt à la nature même de l'Europe, à ce qu'elle fut et à ce qu'elle est aujourd'hui, car toute confrontation – ou toute rencontre – entre civilisations contraint à se poser toujours la même question : quelle est mon identité et ma culture ? ■ O.H.

Bibliographie
Mahomet, le lecteur divin. Olivier Hanne ; éditions Belin 2013 (collection Portraits).



Alain Lanavère

Conférence prononcée à Paray-le-Monial
Ancien élève de l'École Normale Supérieure, professeur agrégé de lettres, enseignant à l'Université de Paris-Sorbonne et à l'Institut Catholique de Paris.
Professeur à l'I.C.E.S de La-Roche-sur-Yon,
Préside le jury de culture générale d'HEC et de l'ESCP.



Valéry Larbaud, écrivain des passions adolescentes

Valéry Larbaud (1881-1957), riche héritier et figure majeure de la *Nouvelle Revue Française* (NRF), est aujourd'hui oublié ou classé parmi les auteurs mineurs. Pourtant, l'élégance de son style et de sa pensée mérite que l'on le redécouvre à travers son œuvre littéraire, sa biographie et ses sujets de prédilection : le Bourbonnais et... les jeunes filles.

Larbaud n'a pas la notoriété qu'il mérite pour bien des raisons. Figure majeure de la « *Nouvelle Revue Française* », qui publia ses nouvelles, ses articles critiques, ami de tous les écrivains de ce groupe prestigieux, il est éclipsé par la notoriété d'André Gide ou de Roger Martin du Gard qui reçurent le Prix Nobel de littérature. Érudit à outrance, critique méticuleux, maniant en virtuose le